Continuer avec une méditation

« Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur une parole de Jésus. Six jours avant Pâques – nous sommes précisément aux portes de la Passion [...]. Et Judas pense à l'argent et aux pauvres, mais « pas par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait » (Jn 12, 6). [...]. Mais la réponse est Jésus. Et je voudrais m'arrêter là : “Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous” (Jn 12, 8). C'est une vérité : “Les pauvres seront toujours avec vous”. Les pauvres sont là. Ils sont nombreux : il y a les pauvres que nous voyons, mais c'est la plus petite partie ; la plus grande partie des pauvres sont ceux que nous ne voyons pas : les pauvres cachés. Et nous ne les voyons pas, parce que nous entrons dans cette culture de l'indifférence [...].

Ou bien, si nous n'entrons pas dans cette culture de l'indifférence, il y a l'habitude de voir les pauvres comme les décorations d'une ville : oui, il y en a, comme les statues ; oui, il y en a, on les voit ; oui, cette petite vieille qui demande l'aumône, cet autre... Mais comme – si c'était – quelque chose de normal. C'est une partie de la décoration de la ville que d'avoir des pauvres. Mais la grande majorité sont les pauvres victimes des politiques économiques, des politiques financières. Certaines statistiques récentes le résument ainsi : il y a beaucoup d'argent entre les mains de quelques-uns et beaucoup de pauvreté chez de nombreuses personnes, très nombreuses. Et c'est la pauvreté de tant de personnes victimes de l'injustice structurelle de l'économie mondiale. Et [il y a] tant de pauvres qui ont honte de faire voir qu'ils n'arrivent pas à la fin du mois ; tant de pauvres de la classe moyenne qui vont en cachette à la Caritas et demandent en cachette en éprouvant de la honte. Les pauvres sont beaucoup plus nombreux que les riches ; beaucoup, beaucoup plus nombreux... Et ce que dit Jésus est vrai : “Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous”. Mais est-ce que je les vois ? Est-ce que je me rends compte de cette réalité ? En particulier de la réalité cachée, ceux qui éprouvent la honte de dire qu'ils n'arrivent pas à la fin du mois. [...] Quand Jésus dit : “Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous”, il veut dire : **“Je serai toujours avec vous dans les pauvres. Je serai présent là”.** »

Homélie du pape François, 6 avril 2020.

J’en suis sûr,
je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.
Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur.
(Ps 26,13-14)

Seigneur, en ce début de la Semaine Sainte
que ma prière se joigne à celle du psalmiste pour voir tes bontés et me laisser remplir de courage et d’espérance.
Amen !

Prochaine étape : mardi saint...

www.alsace.catholique.fr/saveurs-devangile/

Ma Semaine sainte

› Lundi saint

Je me mets en présence du Seigneur

Un moment de silence, puis quelques mots pour confier ce temps à Dieu. Nous vous proposons les premiers versets du psaume du jour :

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?
(Ps 26,1)

Je découvre le texte de l’évangile

Je prends le temps de lire une première fois le texte à haute voix. Puis je le relis à voix basse, crayon à la main, en prenant du temps pour laisser chaque verset de ce court passage se déposer en moi. Je reste avec le mot ou l’expression qui m’interpelle lors de cette lecture approfondie. Même si c’est difficile, je reste à l’écoute du texte. Un deuxième temps viendra pour y travailler la résonnance de ce texte dans ma vie.

De l’évangile selon saint Jean (Jn 12,1-11)

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu’il avait réveillé d’entre les morts. On donna un repas en l’honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d’un parfum très pur et de très grande valeur ; elle répandit le parfum sur les pieds de Jésus, qu’elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l’odeur du parfum. Judas Iscariote, l’un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n’a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d’argent, que l’on aurait données à des pauvres ? » Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c’était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l’on y mettait. Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m’aurez pas toujours. » Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu’il avait réveillé d’entre les morts. Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s’en allaient, et croyaient en Jésus.

Je médite le récit d'évangile

L'évangile du jour est presque « raccord » avec ce petit détail chronologique inédit : « six jours avant la Pâque ». Le récit nous indique ainsi la proximité de cette fête majeure du judaïsme, la Pessah. Pour nous aussi, le compte à rebours a commencé, nous avons entamé la Semaine sainte qui se terminera par la fête de Pâques. Un « s » distingue les deux évènements et, en même temps, les relie. Au passage de la captivité à la libération fêté par les contemporains de Jésus, s'ajoute le passage de la mort à la vie len Christ.

Revenons au texte. **Un repas** est donné en l'honneur de Jésus dans la maison de Marthe, Marie et Lazare. L'évènement qui occasionne une telle réception est relaté dans le texte qui précède : le retour à la vie de Lazare. C'est le septième et dernier signe réalisé par Jésus, le plus grand et le plus spectaculaire qui préfigure et annonce déjà autre chose. D'ailleurs, Jésus l'a accompagné d'une révélation : *« Moi, je suis la résurrection et la vie. »* (Jn 11,25) Ce signe n'était pas un leurre, et pour prouver que Lazare n'est pas un esprit fantomatique, le récit précise bien qu'il est aussi à table !

Le repas est juste le cadre de ce récit. Nous n'avons aucune indication sur les aliments ou les boissons. Ce qui est répandu au cours de ce repas est bien singulier : du parfum ! Il y a beaucoup de détails significatifs dans le texte : le soin tout particulier de Marie, la grande qualité de parfum et sa quantité. **L'acte de Marie porte au-delà de sa simple relation avec Jésus : il embaume toute la maisonnée. Ce geste gratuit et d'une extrême simplicité va provoquer la réaction d'un disciple de Jésus.**

Judas Iscariote prend la parole. Il analyse ce geste sous l'angle de la perte financière, puis rattache son raisonnement à celui de la charité. Le narrateur intervient pour nous donner « le sous-texte », la pensée qui se cache derrière sa parole : la charité n'est pas première, elle est accessoire et même prétexte. C'est le choix de l'argent qui motive la réaction de Judas.

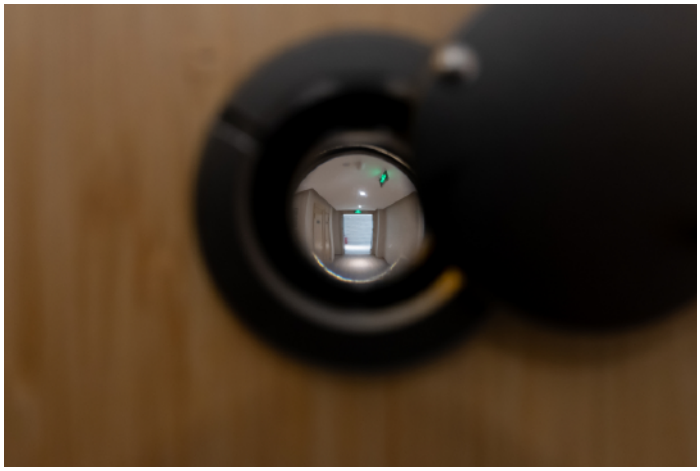
Jésus invite à lever le regard bien plus haut et bien plus loin que l'instant présent. Le geste de Marie dont l'odeur remplit la maison porte au-delà, il est signe de son ensevelissement à venir. La mort plane autour de cette maison. Les grands prêtres avaient déjà pour projet de tuer Jésus car il devient de plus en plus populaire, mais à présent ils émettent aussi le projet de tuer Lazare, signe vivant. Tuer Jésus ne suffit plus, il faut même étouffer les signes. Mais est-ce possible ?

Ne sentez-vous pas cette odeur pascale ? Sommes-nous « au parfum » ?

J'expérimente

Un geste d'une grande générosité a été posé. Son impact n'est pas négligeable : « la maison fut remplie de l'odeur du parfum ». Impossible de ne pas être touché, pénétré par cette odeur. Judas n'est pas touché, il ne voit que l'argent.

Interrogeons-nous sur notre regard. L'image du « judas » est parlante ! Regarder par le judas, c'est poser un regard curieux, sans être vu, par une toute petite ouverture. Ce que nous voyons est déformé et réducteur, comme si nous n'embrassions pas l'ensemble de la réalité. Qu'est-ce qui conditionne ou occulte en partie mon regard, quel est mon « judas » ?



Je me questionne

« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? »

La question de Judas n'est pas hors sujet. Au cours de l'Histoire, la question s'est posée à l'Eglise (périodes de la Réforme, de la Contre-Réforme par exemple). Dans nos communautés aussi, ce type de discernement peut se présenter.

Qu'est-ce que je privilégie : employer mon argent pour des personnes démunies ou honorer Dieu avec du mobilier ou des vêtements liturgiques de prix ? D'une manière plus large, qu'est ce qui me pousse à donner, ou pas, à une association ou un organisme ?

image : https://www.artisan-serrurier.paris/